

Journal de 13 heures  
Cette nuit, l'importante caserne  
gouvernementale du camp Kanombe était  
encerclée par les rebelles rwandais

Paul Amar, Françoise Joly

France 2, 22 mai 1994

**Peut-être un demi-million de personnes sont mortes depuis le début de la guerre civile.**

[Paul Amar :] Au Rwanda les forces gouvernementales sont en difficulté : les rebelles du Front patriotique ont pris le contrôle de l'aéroport de Kigali. Les habitants de la capitale vivent toujours dans la terreur. Françoise Joly, Florence Mavic.

[Françoise Joly :] Si depuis quatre jours les combats se sont concentrés autour de l'aéroport de Kigali, c'est que logique de guerre oblige, l'endroit est stratégique [une incrustation "Aéroport de Kigali, 19/5/94" s'affiche à l'écran].

Mais l'intensité des tirs d'obus tenait également à une autre raison : tout près des pistes se trouve le camp Kanombe, une importante caserne gouvernementale. Cette nuit elle était encerclée par les rebelles rwandais [diffusion d'images du tarmac de l'aéroport de Kanombe].

Pour les Casques bleus, toujours présents sur cet aéroport, la situation est devenue délicate. L'ONU voulait en faire une zone neutre pour acheminer des vivres et des hommes. Mais il est trop tard : les rebelles, depuis ce matin, sont maîtres des lieux et refusent le cessez-le-feu proposé par les Nations unies [on voit des Casques bleus en train de charger des avions-cargos].

Et il semble que dans la ville de Kigali la situation se détériore de nouveau de façon dramatique, comme nous le racontait il y a quelques instants

encore une habitante de la capitale rwandaise jointe par téléphone [on voit des habitants démunis dans des bâtiments délabrés].

[”Par téléphone, une habitante de Kigali [une carte du Rwanda localisant la capitale Kigali est diffusée] : - ”J’ai peur, j’ai très peur parce que les coups de feu, là, ça tire de l’autre côté, je ne sais pas. Je..., je sais pas trop ce qui se passe, euh, c’est la panique totale”. Françoise Joly : - ”Oui, est-ce que vous..., vous craignez, là, pour votre vie en ce moment ?”. L’habitante de Kigali : - ”Oui je crains très fort parce que, euh..., c’est pas fini, quoi, la..., les massacres. Une dame qui..., qui avait un enfant sur le dos, ils lui ont demandé de..., de..., d’enlever l’enfant. Et puis ils ont été massacrés en..., en face de chez nous, alors, euh, je... Entre nous on ne sait pas, on ne sait pas régler nos..., nos problèmes, alors il faudrait que... le monde international puisse faire quelque chose pour nous”.]

Faire quelque chose parce que selon les organisations humanitaires, 100 000, 200 000, peut-être un demi-million de personnes sont mortes massacrées depuis le début de cette guerre civile [diffusion d’images d’un hôpital de fortune et gros plan sur un bébé en pleurs].